

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Vieira da Silva

Dans cette toile de 1974, la question de la perspective a focalisé l'attention de l'artiste pour construire ses « labyrinthes de sérénité »

M 01676 - 2317 - F. 3,50 €



tendances

Sarah Bernhardt,
une légende reine
des enchères

finance

Les prêts garantis
par une œuvre d'art

il était une fois

Alice de Rothschild,
une baronne
de caractère

L'AGENDA
DES VENTES
DU 29 AVRIL
AU 7 MAI 2023

SOMMAIRE



VOIR PAGE
142

© VILLE DU MANS

ART & ENCHÈRES

6 EN COUVERTURE

Ce tableau apparaît comme le point d'orgue des recherches menées par Maria Helena Vieira da Silva depuis les années 1930

10 BILLET D'HUMEUR

12 ACTUALITÉ

Chargé de la formation des commissaires-priseurs, le Conseil des ventes volontaires a profondément remanié ses programmes éducatifs

18 BIBLIOPHILIE

Mort il y a un siècle, Pierre Loti a laissé des écrits de voyage qui enthousiasment encore de nos jours les amateurs

20 TENDANCES

Également décédée il y a cent ans, Sarah Bernhardt a repoussé les limites du possible, devenant une légende toujours célébrée aux enchères

26 ZOOM RÉGIONS

Encore un centenaire, celui des saxophones Selmer, célébré à Vichy avec la vente du premier exemplaire de l'édition anniversaire limitée

LES VENTES

L'AGENDA DE LA SEMAINE 30

Toutes les ventes du 29 avril au 7 mai

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE

CETTE SEMAINE À PARIS

ET EN ILE-DE-FRANCE 38

ADJUGÉ À PARIS ET EN ILE-DE-FRANCE... 76

CETTE SEMAINE EN RÉGIONS..... 104

ADJUGÉ EN RÉGIONS 110

VENTES DANS LE MONDE 130

INDEX DES THÈMES ET DES LIEUX..... 8

PETITES ANNONCES 137

BONNES ADRESSES..... 166



VOIR PAGE
20

Quand le Saxo Selmer fête ses 100 ans

En 2022, afin de célébrer le centième anniversaire de son premier saxophone, **la maison Selmer a réalisé en édition limitée un instrument unique**, dont celui numéroté « 001 » sera vendu à Vichy prochainement.

.....
PAR CAROLINE LEGRAND

Si le tout premier saxophone remonte au XIX^e siècle, alors créé par Adolphe Sax qui voulait en faire un instrument d'orchestre, c'est bien au XX^e siècle qu'il fut largement adopté et apprécié – pour sa suave rondeur, son expressivité proche de la voix et sa sonorité nuancée – par les jazzmen les plus célèbres. Ces derniers ne juraient alors que par une seule marque : Selmer. L'entreprise française, créée en 1885 par Henri Selmer (1858-1941), avait dans un premier temps orienté sa production sur les clarinettes, instrument que pratiquaient professionnellement le père du fondateur ainsi que lui-même, pour sa part au sein de l'Opéra-Comique et de la Garde républicaine. Après le succès de ces dernières, comprenant une médaille d'or à l'Exposition universelle de Saint-Louis en 1904, une boutique est ouverte à Manhattan ; elle est alors dirigée par le frère d'Henri, Alexandre. En pleine expansion, l'atelier des frères Selmer s'installe à partir de 1919 à Mantes-la-Ville. Trois ans plus tard est fabriqué le premier saxophone. Cet instrument rangé parmi les bois, en raison de son bec toujours muni d'une hanche, est alors en pleine explosion

populaire, notamment aux États-Unis où il se fait de plus en plus remarquer dans les orchestres de variété ou de jazz. Imaginé en décembre 1921, le premier saxophone Selmer sera en fait mis en vente l'année suivante, sous le nom de « modèle 22 », qui cumulera quatre cents exemplaires. Une gamme complète est alors produite, du soprano au basse. 1922 constitue bel et bien une date mythique pour la marque Selmer, marquant le début de l'histoire de ses saxophones et de leur reconnaissance presque instantanée. Les musiciens apprécient ses nombreuses améliorations techniques, comme l'étrépage des cheminées et la clé d'octave automatique permettant de passer plus facilement et rapidement de l'une à l'autre. Les plus importants jazzmen de l'époque les adoptent immédiatement, tels Coleman Hawkins, Sidney Bechet puis John Coltrane. L'entreprise française s'impose comme leader mondial dans la fabrication de cet instrument, supplantant les marques américaines et rachetant en 1929 la société d'Adolphe Sax. Il fallait donc célébrer le centenaire comme il se doit, et ce fut chose faite avec la fabrication de ce Suprême modèle 22. Après plus de dix ans de recherche, cette réédition haut de gamme

est éditée à 641 exemplaires, un chiffre choisi en référence au nombre de pièces la composant. On y retrouve des qualités acoustiques inégalées, avec une rondeur conjuguée à une grande richesse de timbre, une facilité de jeu et une grande capacité de projection. S'y ajoute un décor art déco créé spécialement pour ce modèle, gravé dans le métal avec une finition exclusive, « dorée mat » – certaines pièces étant même plaquées or et un médaillon incrusté de grenadille (ébène du Mozambique) –, sur le thème du Paris des Années folles avec des monuments parisiens célèbres, des danseurs et des musiciens. L'exemplaire vendu le 6 mai à Vichy, sans frais et au profit d'associations caritatives œuvrant pour la démocratisation et la promotion de la musique dans le monde, est le numéro « 001 ». À la différence des autres exemplaires de ce modèle d'exception, aujourd'hui dispersés, il n'a encore jamais été mis en vente... ■

Saxophone alto Selmer Suprême « modèle 2022 » n° 001, en laiton laqué or foncé mat, à décor gravé. **Estimation : 9 000/10 000 €**



à savoir

Instruments de musique
à vent et à cordes pincées
Samedi 6 mai, Vichy.
Vichy Enchères OVV.
M. Kampmann.

SÉLECTION

DU 29 AVRIL AU 7 MAI

2023

LES VENTES

Cette semaine en régions

Symphonie moderne.

Serge Poliakoff mènera à Cannes une sélection de peintres des XIX^e et XX^e siècles, tandis que Jacques Majorelle vous donnera rendez-vous à Corbas. Et enfin, jazz ou rock ? Tel sera le choix à Vichy.

PAR CAROLINE LEGRAND

Durant les deux décennies qui composent véritablement sa carrière, les années 1950 et 1960, **Serge Poliakoff s'est imposé comme l'un des chefs de file de l'abstraction lyrique française.** Voulant éviter à tout prix une géométrisation trop froide et calculée, il axe son style sur les capacités spécifiques de la palette et de ses valeurs, sans chercher à créer un espace illusionniste, mais plutôt une imbrication de formes-couleurs traduisant au mieux sa vision de l'espace et son univers intérieur. Avec cette toile datée de 1959, le peintre sera la tête d'affiche de la vente cannoise d'art contemporain du samedi 6 mai. Pas moins de 160 000/200 000 € seront à envisager pour emporter cette **Composition abstraite inédite sur le marché.** L'abstraction sera encore présente avec une technique mixte sur carton, une *Composition* peinte vers

1970 par **Antoni Tàpies**, dont on attend 10 000/15 000 €. L'artiste parisien Hom Nguyen proposera quant à lui plusieurs œuvres typiques de son travail sur le visible et l'invisible ; il en va ainsi d'*Icare* de 2022, à envisager à 22 000/28 000 €. La veille, le vendredi 5, tableaux et sculptures modernes auront pris leurs quartiers. **Léopold Survage**, avec *Soleil* de 1956 (30 000/40 000 €), côtoie là le peintre de la réalité poétique André Brasilier et ses *Colombes devant la fenêtre ouverte* (15 000/20 000 €). Place à la sculpture avec une épreuve en bronze, à double patine nuancée brun clair et brun foncé, du *Chinois* de **Jean-Baptiste Carpeaux**. Signée « Propriété Carpeaux » et portant le cachet à l'Aigle impériale au dos, elle est estimée 20 000/25 000 €. Après Cannes, on se rendra à Corbas près de Lyon, pour également deux jours de vente. Le premier, mercredi 3 mai, sera consacré aux arts décoratifs du XX^e siècle. 7 000/10 000 € devront être déboursés pour un canapé modèle *DS - 600* édité par Sede, et créé par Peduzzi, Berger, Vogt et Ulrich en 1972, et 4 000/5 000 € pour un vase de **Mario Prassinis** pour Sèvres, édité à six exemplaires aux décors tous uniques, en céramique polychrome tachetée noir sur fond blanc et aplats de couleur rouille. On se tournera vers les cimaises le lendemain, afin d'admirer un paysage

animé marocain de **Jacques Majorelle** : *Bédouins à l'entrée de Marrakech* (30 000/50 000 €). On se rendra ensuite dans l'Yonne en compagnie de **Maurice Utrillo**, qui a peint en 1924 une gouache montrant un *Paysage de neige - Puits (Yonne)* (20 000/30 000 €). Les mélomanes et collectionneurs d'instruments de musique anciens se réuniront une fois de plus à Vichy, les 5 et 6 mai prochain, pour deux vacances consacrées aux instruments à vent et cordes pincées. Lors de la seconde seront notamment proposées **plusieurs créations de la célèbre maison française Selmer** : une guitare jazz de 1948, modèle petite bouche, à 10 000/12 000 €, et l'exemplaire n° 1 de l'édition limitée de l'alto Suprême modèle 22, réalisé l'année dernière à l'occasion du centenaire du premier saxophone de la marque (9 000/10 000 €, voir Zoom régions, page 26). Après le classique et le jazz, bienvenue dans l'univers du rock britannique des années 1960 avec un rare **amplificateur de guitare Watkins**, modèle « Joker Power 30 Drive Unit » de 1963. Comptez 4 500/5 500 € pour ce qui fut le « projet le plus compliqué [qu'il ait] manufacturé », selon Charlie Watkins *himself*. ■

Le vrai son du rock'n'roll !



Amplificateur électrique de guitare de marque
Watkins Music Ltd London England, modèle « Joker Power 30
Drive Unit » de 1963, n° 031063, 53,5 x 67 x 22 cm.
Estimation : 4 500/5 500 €

Tout l'univers du rock des sixties sera à portée d'enchères à Vichy, dont cet amplificateur créé en 1962 par Charlie Watkins, considéré comme l'un des plus performants de son époque.

Cet ampli a appartenu à un jeune musicien des années 1960, Georges Dupuy, qui l'acheta au magasin Symphonie de Saint-Étienne en 1963 avec une guitare Stevens. Le modèle « Joker » a été créé en 1962 par le musicien et entrepreneur britannique Charlie Watkins (1923-2014). Seuls 400 exemplaires en auraient été produits. La marque Watkins Electric Music était alors pionnière dans les systèmes de sonorisation pour les concerts de rock ; ses modèles d'une grande puissance ont équipé les plus célèbres événements de l'époque, comme le Windsor Jazz and Blues Festival de 1967. Cet appareil en est d'ailleurs le plus bel exemple puisqu'il représentait « ce dont chaque jeune et aisé guitariste et chanteur britannique avait besoin au début des années 1960 », comme l'écrivait Dave Hunter dans un article du *Vintage Guitar Magazine* de septembre 2017. Watkins le créa afin de répondre à la demande croissante d'amplificateurs portables et légers. À la pointe de la technologie de l'époque, il proposait une puissance de 30 watts, pas moins de douze lampes ainsi que trois canaux indépendants avec des effets de son ayant chacun leurs propres contrôles de tonalité et de gain, un circuit de trémolo et une réverb à ressorts. S'y ajoutent un stand pour microphone rétractable, une poignée robuste et un boîtier léger pour faciliter son transport : une aubaine pour tous les musiciens, que ce soit sur scène ou en studio. Eric Clapton et Keith Richards comptèrent parmi ces chanceux... et peut-être bientôt vous ?

SAMEDI 6 MAI, VICHY. VICHY ENCHÈRES OVV.

SOUS LES RAYONS DU SOLEIL

Plusieurs fois exposée, cette toile a été peinte en 1956 par Léopold Survage. Une œuvre colorée et onirique, emblématique de la fin de sa carrière.

Présentée avec un certificat d'Anne-Marie Divieto en date de 2021, cette peinture a été acquise en juin 1965 auprès de la galerie Lucie Weill à Paris. Depuis, elle a été exposée en 1980 à New York, comme l'indique une étiquette à son dos. De la période cubiste de Léopold Survage demeurent dans cette composition les figures aux formes stylisées. Le peintre a créé à la fin de sa carrière un univers onirique, peuplé de personnages allégoriques. On a l'impression de regarder au travers d'un prisme cette représentation fantastique, mettant en scène un être personnifiant le Soleil et tenant d'une main une fleur, entouré de tous ses rayons, face à un second personnage... un autre astre ? Autant d'énigmes inhérentes à cette période de grand questionnement pour l'artiste, alors en pleine quête métaphysique. Survage a opéré à partir des années 1920 un retour à l'ordre et à une peinture plus classique. Arrivé à Paris en 1908, il devient l'élève de Matisse, et surtout, il découvre l'art de Cézanne et des cubistes. En 1912, il entame sa série des « Rythmes colorés », qui associe la musique à des formes visuelles hautes en couleur. La Première Guerre mondiale marque pour lui une orientation surréaliste, tout en conservant des compositions à la grande rigueur linéaire. Le retour à des sujets et figures plus classiques se confirme à Collioure entre 1925 et 1932. Léopold Survage renoue alors avec les grands thèmes que sont la mythologie antique et les mystères de la nature.



Léopold Survage (1879-1968), *Soleil*, 1956,
huile sur toile signée et datée, 65 x 81 cm.
Estimation : 30 000/40 000 €

VENDREDI 5 MAI, CANNES.
CANNES ENCHÈRES OVV. M. BRIAT.